

La belle machine à vapeur d'Ernest Le Coultre

Celui que nous appelons Ernesto, d'avoir, en sa carrière professionnelle, passé une vingtaine d'années en Italie et d'avoir toujours été nommé Ernesto en ce pays. Ce prénom à l'italienne lui est resté. Nous l'employons à l'occasion avec plaisir, ayant tellement fréquenté l'homme par ses mémoires, par ses photos, qu'il fait presque partie de notre propre famille !

Ernest dit Ernesto, dont la biographie sommaire a été réalisée sans doute par son fils Richard, ou par son petit-fils Yves, tous Le Coultre de bonne famille bien entendu. La voilà :

Chronologie d' Ernest Le Coultre

Né le 10 avril 1876 à la Golisse.

- Collège du Sentier
- Ecole industrielle Vers chez le Maître (1890)
- Technicum de Bienne (1^{er} de sa promotion , ingénieur , 1896)
- Engagé chez Oerlikon.
- 20 années en Italie dans le domaine de l'électricité avec entre autre :

Industrie du coton à Bergamo, Legnano , Udine.

Installations minières de cuivre à Olomont , d'or à Evançon , de soufre à Trezza , Albani et Grotta Calda en Sicile , de mercure à Florence, de plomb à Calgari en Sardaigne.

- Mobilisé comme simple soldat (la 2 du 121)
- Entre dans la Compagnie Générale d'Electricité de Paris en 1916 et installation au Raincy.
- Dépose une demande de brevet d'une machine à souffler les ampoules en novembre 1918.
- 1^{er} voyage aux USA sur le paquebot «France » en 1920.
- 2^{ème} voyage aux USA sur le paquebot «Aquitania » en 1923.
- Ces voyages avaient pour buts de constater l'avancement des travaux par rapport aux siens.
- 1939 – 1945 de gros dégâts suite aux bombardements de ses usines autour de Paris. Visite clandestine à la Vallée en 1944 pour voir sa famille malgré l'armée allemande !

- 1946, fin des activités professionnelles à l'âge de 70 ans.
- Retraite heureuse à Pully chez son fils et sa belle-fille Richard et Olga , et ses petits enfants Yves et Evelyne.
- Il décède le 31 janvier 1967 après une courte maladie.

Ernest Le Coultre dans ses mémoires de 1946, parle de sa fameuse machine à vapeur. Notons que ce n'était pas son premier bricolage, loin de là, et que depuis longtemps déjà il fabriquait de petits objets « techniques » dont des bateaux minuscules taillés dans le bois qu'il vendait de 45 à 75 cts. à ses camarades de classe. La construction, initiée chez lui par son grand-père Antoine, créateur de la Grande Maison, il l'avait dans le sang. Sa carrière professionnelle allait le prouver de manière éclatante.

Mais sa grande affaire, son grand œuvre dirons-nous, fut la construction de sa machine à vapeur en 1890, alors qu'il avait quatorze ans. Il en parle dans ses mémoires datées de 1946¹ :

Enfin le clou de « mes fabrications » fut, sans conteste, une machine à vapeur qui, je crois, existe encore. Du moins je sais que ma grande amie Elisa la conservait comme une relique.

Le volant, au début, était constitué par un moyeu en laiton autour duquel étaient vissés, sous forme de rayons également espacés, 6 bouts d'acier portant à leurs extrémités une boule de plomb fondue dans un moule de très ancien fusil de guerre. Ce moule devait avoir appartenu au moins à notre arrière-grand-père Jacques qui vécut de 1781 à 1850. J'avais par la suite trouvé le volant en fonte d'une seule pièce actuellement en place.

Jamais je n'oublierai mon premier essai de cette machine. C'était à la « petite forge », tout de suite après midi. J'avais trop rempli la chaudière, de sorte que la vapeur qui arrivait au cylindre était fortement mélangée avec l'eau. La machine, dans ces conditions , ne pouvait partir, mais je sentais, en la faisant tourner avec

¹ Une copie est aux Archives du Patrimoine.

le doigt, la poussée de la vapeur. Tout à coup, de l'eau s'étant consommée, la machine partit à une vitesse effrayante (pour mes boules de plomb !...)

Dans mon excitation, je n'avais pas entendu mon grand-père qui était entré à la forge pour prendre son timbre de marquage du bois. Il était là, planté derrière moi, avec son chapeau, tout équipé pour partir sur la « Capitaine ».

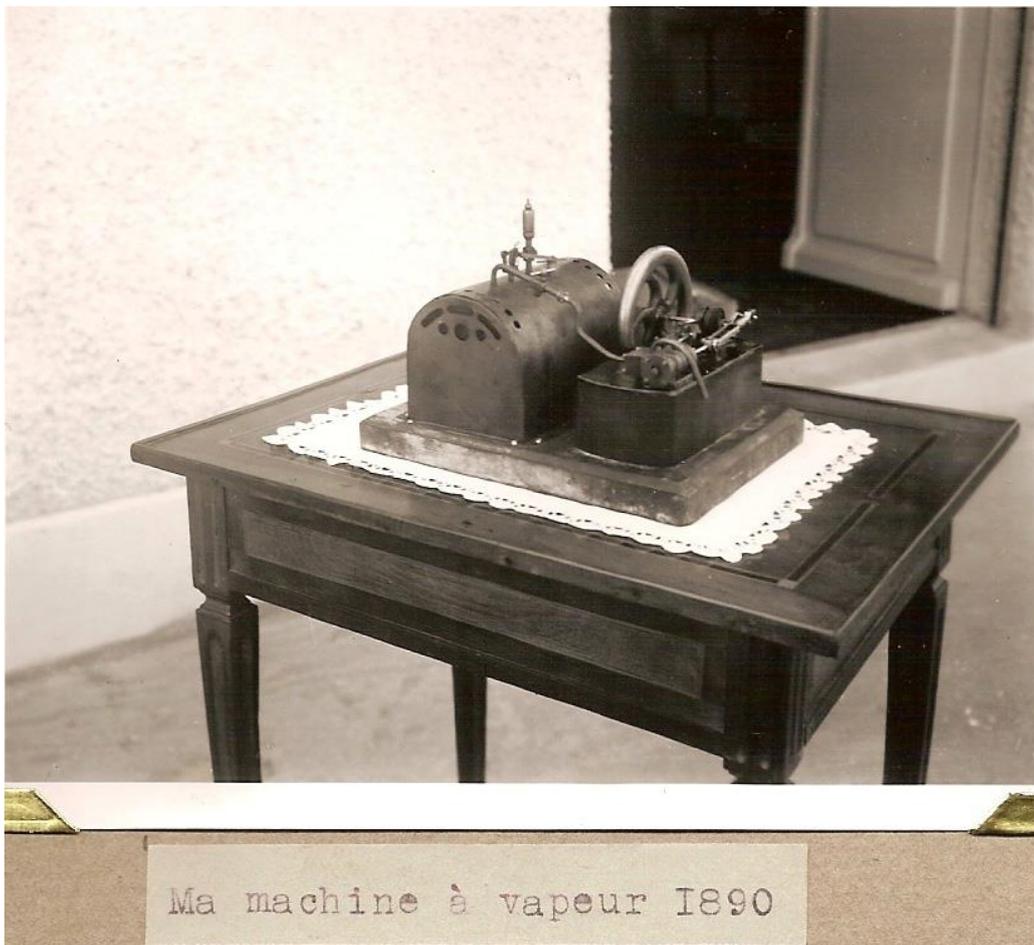
- Eh bien, elle a l'air de bien aller, qu'il me dit.

Et ce fut tout. Mais il s'attarda quand même à la regarder tourner jusqu'à l'épuisement de l'eau dans la chaudière.

Je n'en demandais pas davantage, car il faut que je le précise, quelques mois auparavant, m'ayant demandé ce que j'étais en train de « bougrasser » (bricoler), je lui avais avoué que je faisais une machine à vapeur. Il me sembla très sceptique et me reprocha presque de perdre mon temps.

Cette machine me procura beaucoup de plaisir et de satisfactions. Elle fut même utilisée au Technicum de Bienne pour des essais au frein de Prony en miniature.

Ernest Le Coulre, dont on ne possède que des photos de sa vie adulte, avait pris la précaution de faire photographier son chef-d'œuvre. Voici le cliché :



Chose à signaler notre Ernest, plus tard, alors qu'il se trouvait dans la région de Lausanne, avait gardé chez lui, sa petite machine à vapeur. Trouvant sans doute qu'elle encombrait, ou tenant à ce qu'elle ne voyage plus et reste fixée dans la maison familiale, l'avait expédiée par voie postale à son père Adolphe. L'adresse du colis figure encore sur la petite caisse où est placée aujourd'hui encore la petite machine.



La machine à vapeur telle qu'on la découvre aujourd'hui, 13 septembre 2024.



Comme de toute évidence elle marche encore, une démonstration sera faite un jour où l'autre dans le futur Espace patrimonial de la Vallée de Joux.



Saluons au passage Ernest Le Coulre. Ici en 1910, soit 20 ans après avoir créé sa fameuse machine à vapeur, aujourd'hui l'une des plus belles pièces du Patrimoine. Celle-ci avait été offerte au Musée régional de Jean-Michel Rochat par Yves Le Coulre, fils de Richard et petit-fils d'Ernest, puis enfin donnée par J.-M. R. au Patrimoine. En espérant que désormais elle aura trouvé sa juste place.